

J1245 : lettre manuscrite de 8 pages de Muguette Petit

Transcription réalisée par Justine Queuniet le 15 mars 2024

Nom de personne / Nom de lieux / Nom de groupe de résistance

[page 1]

Muguette Petit (épouse Chesnais) dans la Résistance : Colette puis Chapu

10 mars 1985

Croix du combattant volontaire de la Résistance n°178751

Croix du combattant n°69585

Comme beaucoup de jeunes français, je suis rentrée dans la Résistance pour ma part à 16 ans ½. Je devais remplacer mon cher **Marcel** qui avait été arrêté à 15 ans ½ qui était agent de liaison alors qu'il travaillait à la boutique de cordonnier avec papa, face à l'église de **Dammarié-lès-Lys**. Puis **Gaston Messence** qui habitait près de chez nous « travaillait » dans la résistance, il avait chez lui une ronéo qui lui servait à imprimer des tracts et certainement sur dénonciation il fut arrêté. Et malheureusement fusillé avec quatre de ses camarades à la Glandée. Pauvres gars. Et combien comme eux.

Si le grand placard placé au fond de l'atelier pouvait parler : combien de fois parmi les coupons de cuir et de caoutchouc ont été entreposés derrière journaux, machine à écrire, tracts, cordons Bickford pour faire sauter les trains en partance pour les nazis. La boutique servait de boîte à lettres. J'ai rencontré **Verdon** de **Ponthierry**. J'ai été surprise de retrouver avec sa bicyclette de **Bouray-sur-Juine** [ndlr : commune de l'Essonne située à 28 km de **Dammarié**] **monsieur Doré**. Il était le frère de **Paul Doré** qui est devenu maire de **Bouray** où j'ai été élevée chez mes grands-parents Petit qui tenaient l'Hôtel de l'Avenir. Raymond Sachot qui travaillait à **Sainte-Assise**. Il faut dire que la Résistance a commencé dans les **bois de Lardy** à 2 km de Bouray d'après le livre *Compagnons de Jeunesse* [d'Albert Ouzoulias](#) (colonel André). Papa avait eu d'abord un ouvrier du nom **d'Albert Reiniaud**. Il était résistant et de **Château Renard** dans le Loiret, et ensuite **un polonais** qui revenait de faire la guerre d'Espagne contre Franco dans les Brigades Internationales.

[page 2]

Il logeait chez **Duvert** **café hôtel**. C'était **Sgoda**. Il était très gentil et alors qu'un jour il devait être arrêté, et c'est déguisé en bonne polonaise (sans lunettes) et avec un fichu et il avait une canne. Il était très courbé bien entendu, et il les a croisés. Et inutile de dire qu'il était heureux.

Il y avait aussi **André Carel**, docteur de l'Humanité (Daniel) et **Roger Gaston** dit Victor qui est devenu le maire de **Goussainville** après la guerre. Puis chez nous au **château des Bouillants** où nous étions locataires de **Monsieur Jodelet** ; et un soir pour la deuxième ou troisième fois ce cher « **Valentin** ». Papa ne le sentant pas tranquille, lui dit « si tu veux, tu peux te coucher là dans le lit cage ». Aussitôt dit, aussitôt fait ; et à Radio-Londres qu'il venait d'écouter, ils se sont mis à jouer le « Boléro » de Ravel. Je ne peux

écouter ce boléro maintenant sans avoir une pensée pour notre cher « Valentin ». C'était son nom de combat, cette pensée est émue, car j'ai toujours cette vision. Il était très à l'écoute, car nous ne mettions pas la radio très forte, afin de ne pas être repérés. Ce boléro qui n'en finissait et qui le rendait très attentif à la répétition du tempo. Il devait avoir une quarantaine d'année, son nom ? D'où il venait ? Nous ne l'avons hélas jamais su. Puisque ce pauvre, c'est la dernière fois [que je l'ai vu], je pense qu'il a dû être battu pour essayer de le faire parler. Merci encore brave homme. Il savait que papa avait huit enfants. Merci « cher Valentin ».

Mon frère Marcel qui aidait papa à la cordonnerie. Il n'avait que 15 ans ½ lorsqu'il a été vendu par **un flic du commissariat** de **Dammarié**. C'était la police d'Etat de Pétain le 22 avril 1942. Sous les ordres du Capitaine de gendarmerie Sire. Et après un court séjour à la **maison d'arrêt de Melun**, il fut déporté en **Allemagne**, puis en **Sibérie à la forteresse de Breslau**.

[page 3]

Le lendemain de l'arrestation de notre **Marcel**, **papa** fut convoqué à la **Kommandantur de Melun** avec une couverture et ils lui ont demandé de donner tous les noms. « Mais vous n'y êtes plus » leur répondit-il « vous pensez qu'avec huit enfants, je n'ai pas le temps comme vous le dites de faire de la résistance » et leur certifiant qu'ils relâcheraient notre Marcel. Papa n'était pas dupe, en leur disant qu'il ne savait même pas pourquoi ils avaient arrêté Marcel. Et il n'a pas cédé.

Ce fut très dur pour lui et je le revois encore revenir avec sa couverture le lendemain après-midi, après avoir reposé son vélo, rentrer dans la salle à manger, se jeter sur une chaise et se mettre à la table la tête dans les deux mains, nous pleurions avec lui, sans savoir pourquoi, nous doutant que c'était grave. C'est là qu'il nous a dit en sanglotant qu'ils devaient relâcher Marcel s'il leur donnait tous les noms des résistants. Et bien sûr, il pensait à Marcel. Et papa de rejeter « non, non, ce n'était pas possible ». Et mes frères et sœurs qui étaient encore jeunes étaient aussi tous bouleversés de nous voir aussi pleurer avec papa. C'est que nous étions encore sept. En essayant de le rassurer nous lui disions « il est jeune, peut-être il s'en sortira » ». Le même jour que lui, avait aussi été déporté **Pelouas Raymond**, qui avait le même âge que lui. **Peron René** qui était marié et avait un enfant tout jeune, lui. **René**, son papa venait chez nous pour écouter Londres et réparait les pertes de Radio. Il est mort deux ans après. Pauvre René. Il était un cousin à nous (puisque petit neveu de notre arrière-grand-mère – c'est grâce à ma généalogie que je l'ai découvert). Nous allions avec maman leur porter des gâteries à la **maison d'arrêt** et un beau jour le surveillant nous dit « Ils sont partis cette nuit dans une camionnette avec des Allemands ». Nous étions bouleversés. J'ai remplacé mon

[page 4]

cher Marcel comme agent de liaison et **Maurice Chouet** originaire de **Sainte Foix la grande** était marchand de bestiaux à la **Villette** et faisait déjà parti de notre groupe, avait sa résidence secondaire à **Dammarié** avec sa femme, Monsieur **Rimbault André** qui avait sa résidence à **Dammarié** et qui était directeur commercial à la Fox Morricone, lui était un peu froussard, et disait « je vais lâcher les pédales ». Nous l'avions surnommé « la pédale ». Tous deux nous donnaient des renseignements **d'un autre groupe de Paris**. **Lucien Boutet**, dammarien de longue date, était capitaine de réserve, faisait comme nous avec papa dans sa boutique du **Front National** ; ne pas confondre avec celui de Le Pen. Il me donnait à porter des plis au **Maquis de Montgermont** de l'autre côté de **Ponthierry** (des tracts de journaux que je remettais à **Monsieur Melec** qui était le gardien du château de Monsieur Dubonnet (vins et liqueurs), et il n'avait qu'un bras. Parmi ces réfractaires, j'ai su plus tard qu'il y avait **Robert Beaujean**, mon cousin germain de **Ponthierry** ; **Raymond Sachot** qui était son ami de **Sainte-Assise** ;

certain finissaient de s'enrôler dans la Résistance. C'est surtout qu'ils ne voulaient pas partir en Allemagne ; **Robert Vaillant** (c'était « **Valdor** ») de **Pringy** a joué aussi un grand rôle dans la Résistance. Il avait d'ailleurs été arrêté et emprisonné à **Paris à la Santé**.

J'allais également à la **Cooper Pharmaceutique**, où je remettais des tracts et des journaux à **Roger Vacher** – « Le petit Roger » – ainsi qu'à **Jean Henri** qui n'était autre que le fils du docteur d'école à **Dammarie** de mes frères et sœurs quelques années avant. Tous étaient actifs dans la redistribution du « matériel » que je leur remettais. **Roger Grelat** qui demeurait à l'angle de la rue de l'Est aussi, mais lui, il travaillait sur Paris et un jour il est tombé dans une souricière et a été

[page 5]

fusillé pauvre **Roger**. Il était marié et avait un petit garçon du nom de Jean-Pierre qui devait avoir 3 ans.

René Crenier – il était voisin – et **Daniel Lemaire**, aussi de **Dammarie**, il travaillait aux PTT et chaque semaine – jamais le même jour – il était marié et avait 3 enfants et c'est aux PTT qu'[il] distribuait ce que je lui portais – et leurs rôles aussi était de couper les fils téléphoniques et électriques contre l'occupant. Pauvre **Daniel**, j'ai su vite après par **Lucien Boutet** qu'il avait été arrêté une semaine avant l'arrivée des Américains, libérateurs de **Dammarie**. Il avait 3 enfants : 2 sont morts ; seule reste que Michèle qui a toujours espérée comme nous de le revoir. Nous savons qu'il a été à la **maison d'arrêt de Fontainebleau** où nous avons perdu sa trace. Hélas, combien de camarades sont tombés.

Puis, c'est en janvier 1943 que j'ai rencontré **Rolande Collet** de la **Ferté-sous-Jouarre**. C'était « **Noëlle** ». Elle était aussi au **Front National** et responsable politique des **FTPF Région 14 du sud seine-et-marnais** comme nous et m'a mise en liaison avec « **Astier** », lui qui était de **Villiers-Saint-Georges** ; et depuis en téléphonant à la mairie de Villiers-Saint-Georges, c'est là que j'ai appris que son nom était **Pierre Trichet**.

C'est lui qui m'avait dit de demander à **Monsieur Marceau Auguste** maire de **Dammarie** des cartes d'alimentation, surtout pain, viande pour les réfractaires. Puis, j'ai dû au bout d'un certain moment interrompre de voir **Astier**. Alors je voyais **Rolande** et lui faisait passer bons de pain et viande à « **Astier** » comme je ne le voyais plus. Et j'ai vu sortir de la police à Pétain deux policiers en civil. C'était des miliciens avec des chapeaux mous, je les avais repérés. Pendant ce temps c'était « **Noëlle** » qui portait les papiers à mon frère **Roger** qui était en apprentissage à la pharmacie du **docteur Coudrain** à deux pas de la boutique

[page 6]

de papa. De mon côté, je voyais plus fréquemment M. **Boutet**, puis « **Noëlle** » me mit en contact avec **Paul Lemistre alias « Morin »** et « **Vanel** » il était de Courcelles-sur-Méry, puis **Régis Briquet** de **Melun** qui distribuait les paquets et les tracts que **Morin** me donnait. C'est aussi à cette époque que j'ai rencontré **Georges Wagner** et **Francis Giroud** le fils du tailleur qui avait sa boutique en haut de la côte après le palais de justice de **Melun**. Et je montais au 2^e étage où étaient les deux résistants. La pièce était mansardée et ils glissaient les tracts sous la mansarde. Ils distribuait les tracts et ils changeaient les noms de rue et les remplaçaient par les noms de nos camarades qui venaient d'être soit décapités (**Beuve** et **Gantier**) ou fusillés (**Roger Grelat**) pour [en] faire prendre conscience à la population (**le petit Hugo**). Puis **Paul Lemistre** et **Robert Vaillant** furent arrêtés à leur tour le début juin 1944. Ils se sont retrouvés avec bien d'autres à la **prison de la Santé** et ce n'est qu'à la libération qu'ils en sont sortis libre.

Lucien Boutet le commandant me demande d'aller à **Fontainebleau** chez **Madame Cardineau rue René Quinton** le mot de passe était « la vache qui rit a retrouvé son sourire ». C'était une dame qui devait avoir

Commenté [QJ1]: Roger Beuve (né à Melun), habite à Vaux-le-Pénil, membre du PC, arrêté pour distribution de tracts, guillotiné le 11 août 1944)
Ouvrier agricole

Commenté [QJ2]: Lucien Gantier arrêté avec Roger Beuve, né au Havre, guillotiné le même jour que Beuve, habitait rue des aigrefins à Vaux-le-Pénil. Déporté NN.
Ouvrier agricole

Commenté [QJ3]: Roger Grelat né le 6 avril 1914 à Aix-en-Otie (Aube), mécanicien, secrétaire adjoint de la section communiste de Melun, fusillé par les Allemands à Paris le 5 septembre 1942.

près d'une cinquantaine d'années. Les plis que je portais, je les coinçais dans mon guidon ou sous ma selle de bicyclette. Il y avait **un monsieur** qui venait très souvent chez mes parents à Ker Anic au 40 rue Henri Barbusse. Il venait pour apporter des messages à papa (c'était Noël aussi son nom). Je sais qu'il faisait partie du War Office. Il nous donnait des renseignements sur les troupes allemandes. Et le lendemain de la Libération et je venais de descendre au Château Du Lys près des ruines du Lys alors que nous avions installé notre QG. Papa venait d'arriver de Buzançais (Indre) et le même jour alors que papa était là arrivé.

[page 7]

Je n'ai su qu'après la guerre que le **Colonel Rol-Tanguy** était le principal responsable de la Région 14 Sud Seine-et-Marne. Et je disais que le même jour du retour de papa de Buzançais, j'ai fait prendre une belle photo de tous les résistants qui étaient là (même le groupe « vengeance »). Il y avait **Fernand Mir**, de Mormant, policier d'état de Pétain à Dammarie qui venait, ainsi que **Monsieur Zilbenbergue**, le mari de la postière (la receveuse de la poste). Ils venaient écouter la TSF chez nous très souvent. **Zilbenbergue** arrivait chez nous avec le revers de sa veste de costume noir relevé pour dissimuler son étoile jaune de David que chaque ressortissant juif devait porter obligatoirement et son grand cache-col blanc autour du cou pour cacher le tout. « Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand » commençait Londres qui était mis très bas. Et ils s'accoudaient sur le buffet bas de la salle à manger pour mieux entendre.

Puis un jour **Fernand Mir** arrive chez nous en disant à papa « Robert file, tu es fiché en rouge ». Aussitôt papa a fermé sa boutique et est parti en sautant sur sa bicyclette. Il a pris le train pour Buzançais (Indre). C'était **monsieur Daumont** qui avait une ferme avec métayer. Il s'était joint au résistant de l'Indre. Trop c'était trop pour moi qui restais à m'occuper de mes frères et sœur avec maman. Et nous n'avions toujours pas de nouvelles de notre cher Marcel.

Puis le jour de la Libération approchait ; papa était parti depuis environ 3 mois. Et les Allemands battent en retraite de [la Villa] Kéranic devenu le château des Bouillants. Nous les regardions passer : comme leur retraite nous réjouissait ! En fin de matinée, par la radio, nous savions que les Américains approchaient, après avoir débarqués début juin. Et nous étions au mois d'août. Et un matin après avoir pris contact avec **messieurs Choriet, Rimbault**, et surtout **Boutet le commandant** – ils tempêtaient tous trois de ne pas avoir d'armes pour aider

[page 8]

les Américains. Ils étaient tous trois dans le bas de l'avenue Henri Barbusse près de **Monsieur Rimbault** le boucher. Je suis revenue chez mes parents où habitaient, au-dessus, au premier étage, **M. Mercadier**, policier d'État, avec sa femme. Je suis montée le trouver de mon propre chef. Je lui demande de me remettre son arme et devant son refus, j'ai insisté en lui disant que c'était [pour] un groupe de 3 hommes qui devaient être des résistants. Tout ceci était de mon invention bien entendu. Il me posait question sur question : « pourquoi faire ? Quels sont ces hommes ? » « Je ne sais pas plus que vous, mais ils doivent vous connaître, ce sont des résistants ». Et à force d'insister, il s'est enfin décidé à me donner cet objet tant convoité, non sans avoir versée une larme qui lui coulait sur la joue, et il me dit : « que vont dire mes chefs ? » Je lui répondis : « des chefs, il n'y en a plus, les Américains seront là ce soir et il n'y aura plus de police d'État ». Heureuse de mon exploit, je le regarde prendre son revolver qui était dans un tiroir. En lui disant merci, je descends l'escalier qui jouxtait la chambre de papa et maman. Et arrivé en bas je m'aperçois qu'il avait oublié de me donner les balles. Ni une, ni deux, me voici remontée immédiatement, en lui faisant remarquer que le revolver était inutile sans projectiles. Alors, se dirigeant vers le buffet

basque, il tire du dessus un très grand plumier noir en carton bouilli (chinois) et comme il était plein, sa femme qui était présente, lui tend un sac en plastique noir. Je redescends vite fait l'escalier. Les copains m'attendaient toujours. En arrivant près d'eux, ils étaient interloqués bien entendu. Le temps d'échanger quelques impression concernant les dispositions à prendre, sur les ordres de

[page 9]

Lucien Boutet, Je remonte sur mon vélo et en quelques coups de pédales me voici à la route qui mène à la Glandée, d'autres étaient passés avant moi. J'ai dû porter sur mon dos bicyclette très souvent et il y avait une vieille cuisinière, des arbres, des vieux placards, tout ce que l'on peut imaginer. Ce sont des riverains qui s'étaient préparés à ce déménagement – Quel foutoir ! – aidés probablement par le **groupe « vengeance »** que j'avais croisé à la porte lorsque je suis sortie avec mon arme dans la poche de ma veste.

Nous faisons tout pour retarder les nazis afin de les prendre en souricière, mais les fuyards étaient déjà loin. Vers 15h, je suis descendu vers Melun où des coups de feu étaient échangés au niveau du stade – « la patinoire » actuellement. Puis soudain j'entends un bruit sourd, c'était des chars et des Jeeps américains qui arrivaient sur l'avenue Jean Jaurès. J'ai vite compris. Je me mets en direction. Je passe par la rue Pierre Harley, face au marché couvert de l'époque. Et me voici bien vite sur les lieux, les gens sortent des maisons en faisant le signe V de la main, les pauvres soldats étaient épuisés les visages maculés de poussière noire, en transpiration. Il faisait très chaud. Ils distribuaient du chocolat, des biscuits, des cigarettes. Nous avions tellement été privés pendant ces 5 années d'occupation. C'était 5 ans de calvaire que nous tentions d'effacer à cet instant précis. Ce fut un moment inoubliable, on s'embrassait. J'ai retrouvé quelques amis résistants et nous sommes remontés ensemble pour terminer la libération de Dammarie. Arrestation du **commissaire Naud** que nous avons désarmé ainsi que quelques policier dont certains sont venus d'eux-mêmes : M. **Roger Fiefé**, **Fernand Mir**, et pour cause, c'est lui qui avait prévenu papa qu'il devait être arrêté. Le **capitaine Boutet**, **M. Rimbault** et **Chouet**

[page 10]

et ceux du groupe « vengeance » étaient arrivés aussi. **André Mayet**, **Tino Giaretta**, **Abel Théo**, **Jacques Dejonkère**, **Jacques Lannois**, **Émile Malorvick**, **René Berger**, **Morel Théodore** **André Perrin**, **M. Beaufils**, **Tanto Roger**, etc.

Nous sommes partis par groupe pour arrêter les collabos, puis nous avons pris contact avec Monsieur le **Maire Marceau Auguste**. Nous lui avons demandé de nous installer au château du lys, près des ruines de l'abbaye, où nous avons préparé le terrain pour y entreposer ce que nous allions trouver en forêt. Le **château du lys** était notre QG, ce qui nous permettait d'y mettre les collabos, car le commissariat était devenu trop petit.

Chaque **FFI** portait un brassard bleu blanc rouge. Nous étions une trentaine et, chaque matin, nous partions chacun de notre côté par petit groupe pour ramasser, soit dans la camionnette Cycli à **M. Beaufils**, ou celle de **M. Fraisse** – et heureusement la pêche fut fructueuse – **M. le capitaine Boutet** qui était le principal chef avec **Monsieur Fraisse** dans nos expéditions : ce fut des balles de fusils mitrailleurs, des fusils mitrailleurs surtout des Allemands. Nous avons contrôlé le tout en faisant un bon tas dans l'abbaye, gardé jours et nuits.

Papa qui est de retour de **Buzançais**, a, comme moi fait partie du **Comité local de Libération** en attendant les prochaines élections. Pas pour moi, je n'avais que 19 ans. Pour être éligible, il fallait avoir 21 ans à l'époque. Ce n'est que le 1^{er} mai 1945 que notre cher **Marcel** rentrait des camps. Paraît-il que

Commenté [QJ4]: La patinoire construite en 1972 et détruite en 2019 était située au croisement entre l'avenue du Colonel Fabien et de la rue Lucien Boutet.

Commenté [QJ5]: Ou Crouet

Commenté [QJ6]: Actuellement le conservatoire de musique « Didier Lockwood »

les jeunes ont supporté mieux puisque **Raymond Pelouas**, son camarade de classe, est rentré aussi, mais pas comme Marcel, son parcours n'a pas été le même. Et ils sont encore en vie bien heureusement. Mais quel grand bonheur, nous les avons laissé vivre sans leur poser de questions. **Marcel** mon frère est très actif, il va jusqu'en Allemagne pour dire ce qu'ils ont subi, dans les écoles, ainsi qu'en France.

10 mars 1985